

Avant-propos

Certains dieux ou déesses n'en finissent pas de nous accompagner depuis notre enfance, longtemps après que leurs temples ont disparu, dans des rémanences de mythologie classique, dans le langage, avec des métaphores, des analogies, des interjections, dans des bandes dessinées, des séries télévisées, dans des marques commerciales...

Mithra n'est pas de ceux-ci.

D'aucuns pensent même qu'il s'agit d'une déesse parce que c'est un prénom aujourd'hui porté en Inde, au féminin.

Mithra n'a pas surgi dans mon existence d'une manière totalement fortuite, je suis même en quelque sorte allé le trouver. Son nom ne m'était antérieurement pas étranger et je le connaissais comme cavernicole et sacrificateur de taureau.

C'est tout.

Mais, tout bien considéré, c'est l'essentiel.

Un jour de septembre 2009, j'étais venu chercher un sujet de doctorat auprès de Laurent Bricault qui m'a, entre autres sujets, parlé de Mithra.

L'engagement était pris.

Le présent ouvrage découle pour moi de cette assez longue tranche de vie.

Un dieu méconnu du grand public et des non-spécialistes des cultes antiques a l'avantage de n'avoir pas eu à subir trop de déformations ou de récupérations intempestives de la part de ceux qui cherchent dans le passé des références utiles à leur présent, mais il en reste d'autant entouré de zones d'ombres, voire, en l'occurrence, de mystère et l'on doit rapidement s'interroger sur la plus ou moins grande pertinence des tendances historiographiques premières à l'avoir casé dans du déjà connu quand le temps et les documents manquaient pour enquêter avec circonspection sur son cas. Il fallait bien le ranger quelque part, dans des étagères déjà pleines de divinités, pour continuer d'envisager le tout d'une civilisation où les cultes et la manière de les pratiquer n'étaient qu'un aspect de la vie des sociétés et des individus. Il reste à voir si justement ce culte n'a pas quelque chose de nouveau à nous apprendre sur la pratique culturelle et la manière d'envisager le religieux à une époque déterminée de l'empire et du monde gréco-romain, dans les premiers siècles de notre ère.

Dans la préface de la *Phénoménologie de l'esprit*, Hegel écrit que « ce qui est connu, parce que c'est bien connu, empêche la connaissance ». La formule est elliptique de quelque chose d'important et de fondamental dans la recherche en histoire. C'est ce que j'ai appris dans une discipline où le connu n'existe pas et où le connaissable reste par nature hypothétique et pour cette raison passionnant.

Ce livre est l'aboutissement d'un processus total, existentiel, relationnel et scientifique ; son objectif est de fournir une base de travail la plus ferme possible, une *substance* au sens étymologique du terme.

Philippe Roy, Ariège, 28 septembre 2020

La substance de ce livre, je la dois à Philippe Roy et au foisonnant doctorat qu'il a préparé sous ma direction entre 2011 et 2016. Quant au volume lui-même, il est la résultante de nos passions croisées et de notre commune curiosité.

Arrivés au terme de sa rédaction, nous tenons à remercier chaleureusement tous ceux qui, par une référence, une photographie, un article, une carte, un encouragement, nous ont accompagnés à un moment ou à un autre dans cette vaste entreprise.

Laurent Bricault, Tarn, 28 septembre 2020